

Des possessions ou dépossession ?

« *Heureux les pauvres* » proclame Jésus. Heureux Sébastien et Nathalie. Comme il me peine de transformer vos prénoms afin de préserver votre identité. Heureux êtes-vous de vivre dans cette petite maison. Nous passons souvent devant elle sans vraiment la remarquer. Sa façade est délabrée. Heureux êtes-vous d'habiter cet humble logement. La porte mal ajustée laisse passer les courants d'air... Et de jolis faisceaux de lumière. Les meubles manquent. Le linge s'étale un peu partout, sur la table et au milieu des jouets des deux enfants. Les murs sont restés blancs. Ils portent deux ou trois vieux posters : quelques idoles que le monde a vantées. Le linge traîne aussi par terre.

Heureuse es-tu Nathalie. Maman courageuse. Handicapée. Tu sais dire le nom étrange et compliqué de ta maladie. On dirait que cela te rassure. Nommer le mal, c'est déjà le combattre à défaut de le vaincre. Ta vue est faible, si faible. Tes yeux ne supportent pas la lumière. Elle est pourtant si belle lorsqu'elle traverse votre salon et se pose sur les coussins du divan tout craqué.

Heureux es-tu Sébastien d'aimer ta femme avec autant de fidélité. Depuis bientôt quinze ans, vous avez tout partagé. Vous vous serrez les coudes. Ta santé n'est pas bien meilleure. Combien de coups durs et d'hospitalisations ? Combien de galères ? Le mot n'est pas bien beau, mais il sonne à la manière des mots de la misère. Certains maux n'ont rien pour plaire. Ce sont des mots de pleurs. Mais tu restes digne. Tu restes fier. Qu'importe les malheurs, tu aimes celle qui, ne pouvant voir tes larmes couler, devine les élans de ton cœur.

Heureux êtes-vous tous les deux que des bandits, des gens sans âme, des arnaqueurs – ce mot-là n'est pas plus beau, mais il traduit la férocité de leurs dents –, des riches toujours plus avides d'argent, des idolâtres de l'imposture, ont trompés. Vous avez fait confiance à une meute dont les voix doucereuses ont détourné vos maigres économies, les dix ans d'épargne en vue des études des enfants. Heureux êtes-vous d'être des « petits », d'être des souffrants. Malheureux les loups. Malheureux les méchants !

Oui, malheureux les tricheurs, les menteurs, les voleurs. Malheureux ceux qui profitent de la faiblesse des humbles pour leur vendre du rêve afin de mieux les priver de chaleur. Malheureux les beaux-parleurs, les séducteurs, les techniciens du verbe, les enfumeurs. Malheureux les trafiquants de l'herbe, des caïds protégés, intouchables. Malheureux quand vous inventez des théories et des systèmes selon lesquelles les personnes sont jetables. Malheureux ceux qui rient de leurs coups détestables.

Heureux les pauvres. Heureux ceux qui pleurent. Heureux ceux qui pleurent le malheur de ceux qui rient. Heureuse es-tu Nathalie d'accepter la décision de ton mari. « *Tous les deux, on se passera de viande. On mangera des patates.* » Le mot n'est pas grossier. Il faudrait seulement que les patates soient plus grosses en attendant la fin de février. Heureux es-tu Sébastien de regarder ta femme raturer la liste des courses sur le bout de papier. Heureux êtes-vous de savoir, pour vos enfants, vous sacrifier.

Heureux êtes-vous, Nathalie et Sébastien, d'avoir demandé la bénédiction d'un chapelet. Vous demandez à Dieu de chasser les démons. Devant l'accumulation des problèmes, vous croyez être sous le joug d'une possession. Vous ne connaissez pas bien les prières, bien peu le « *Notre Père* », mais vous savez qu'il ne cesse pas de vous visiter. Que bien plus que n'importe quel démon, Il s'invite dans votre maison. Il n'y a pas que les rayons du soleil qui illuminent votre salon. Quant aux courants d'air, on dirait que l'Esprit Saint souffle chez vous en tourbillons. En tous cas, on en a l'impression.

« *Heureux les pauvres* » dit Jésus. Faut-il donc vous envier ? Non pas votre état de pauvreté, non pas votre fragile santé, mais votre profonde humilité. Votre lutte acharnée. Votre désir de vivre et d'aimer. Voilà ce dont vous témoignez. Sébastien et Nathalie, nous nous confions à votre prière : demandez à Dieu de nous appauvrir, que d'or et de superflu nous cessions de nous couvrir. Demandez-le lui avec vos mots. Demandez-le lui avec les mots de vos enfants, vos deux trésors. Demandez pardon à Dieu quand nous nous abandonnons à notre triste sort.

Sébastien et Nathalie, bientôt le chapelet sera accroché sur un mur de votre maison. Heureux ceux qui pourront le regarder. Le contempler. Heureux ceux qui prieront à vos côtés. Les amis d'ATD, les voisins, mais aussi les gens fragilisés, ou encore ceux qui sont insultés. Heureux seront-ils de partager votre joie et votre fête. Heureux seront-ils : « *C'est ainsi, en effet, que leur pères traitaient les prophètes.* » Puisse, alors, votre chapelet stopper toutes les agressions, les œuvres des loups et des démons.

« *Heureux les pauvres* » dit Jésus. C'est une phrase folle. Mal interprétée, elle pourrait encourager les puissants à enfermer les sans-voix, les sans-logis, les sans-argent, les sans-santé, les sans-rien, à se réjouir de leur condition. Les pauvres dont parle Jésus ne sont pas des résignés. Leur joie est un combat. Jésus admire ces hommes et ces femmes. Il est avec eux. Il partage leur condition. Lui, le Fils de Dieu, connaît les noms de ceux qui habitent les petites maisons aux façades abîmées. Il y est entré.

Et puisqu'entre les posters, le chapelet sera bientôt accroché, Sébastien et Nathalie demanderont bientôt au Christ mort et ressuscité, de guérir les malheureux : ceux dont l'âme, bien plus que le corps, est en mauvaise santé.

Ainsi, pour éviter leur perte, deux pauvres dans une pièce ventée, demanderont à leur unique et véritable Dieu et non idole, de déposséder les riches de leurs possessions !

Abbé Xavier